

Judith Butler opère dans *Ces corps qui comptent* une reformulation de ses vues sur le genre en répondant aux interprètes de son précédent livre, qui y voyaient l'expression d'un volontarisme (on pourrait « performer » son genre comme on joue un rôle au théâtre, on pourrait en changer comme de chemise) et d'un idéalisme (le genre ne serait qu'une pure construction culturelle ou discursive, il n'y aurait pas de réalité ou de substrat corporel derrière le genre). Selon l'auteure, la prise en compte de la matérialité des corps n'implique pas la saisie effective d'une réalité pure, naturelle, derrière le genre : le sexe est un présupposé nécessaire du genre, mais nous n'avons et n'aurons jamais accès au réel du sexe que médiatement, à travers nos schèmes culturels. Autrement dit, le sexe, comme le genre, constitue une catégorie normative, une norme culturelle, donc historique, régissant la matérialisation du corps. Il importe dans cette perspective de souligner que le concept de matière a une histoire, et qu'en cette histoire sont sédimentés des discours sur la différence sexuelle. Or, si certains corps (par exemple les corps blancs, mâles et hétérosexuels) sont valorisés par cette norme, d'autres (par exemple les corps lesbiens ou noirs) sont produits comme abjects, rejetés dans un dehors invivable parce qu'ils ne se conforment pas aux normes. À travers une reprise critique du concept foucaldien de « contrainte productive », Judith Butler va, loin de tout volontarisme, s'efforcer de ressaisir la façon dont les corps, informés par des normes culturelles, peuvent défaire ces normes et devenir le lieu d'une puissance d'agir transformatrice. Cette réflexion sur la matérialité des corps et les limites discursives du sexe est donc indissociablement épistémologique et politique.

Extrait : « Il est bien sûr nécessaire d'énoncer aussi clairement que possible que le théoricien n'est absolument pas obligé de choisir entre, d'une part, la présupposition de la matérialité et, d'autre part, sa négation. [...] Problématiser la matière des corps peut sans doute entraîner la perte de certaines de nos certitudes épistémologiques, mais ne peut aucunement être assimilé à une forme de nihilisme politique. [...] Cette déstabilisation de la « matière » peut être envisagée comme l'ouverture à de nouvelles possibilités, à de nouvelles manières pour les corps de compter [to matter]. »

Judith Butler enseigne à l'université de Californie (Berkeley). Elle est entre autres l'auteure de *Trouble dans le genre* (La Découverte), *du Pouvoir des mots* (Éditions Amsterdam), *d'Humain, inhumain : le travail critique des normes* (entretiens, Éditions Amsterdam) et *de Défaire le genre* (Éditions Amsterdam).